

# i'm back

laurent goumarre

---

« Je. Je suis. Je suis une. Je suis une femme. Je suis une femme actuelle. »

Voilà le genre d'énoncés qui hantent les jours de grand doute. Ici les cinq étapes d'un jeu télévisé féminin sponsorisé *Femme Actuelle*, animé par Danièle Gilbert dans les années 87-88 sur la Cinq. Les candidates étaient soumises à cinq questions, chaque bonne réponse

leur permettait alors d'ajouter un élément grammatical, et de bégayer jusqu'à la déclaration finale et performative qui les réalisait en tant que sujet : « Je suis une femme actuelle. »

La raison de ce souvenir récurrent ? Peut-être parce que je savais sans le comprendre que se manifestait là la puissance de la télévision : sa capacité à exposer exactement la vérité de ses acteurs. Car s'il est bien une vérité de Danièle Gilbert, je me disais, c'est que, contrairement à ses candidates en marche vers la preuve de soi, elle n'avait jamais été une « femme actuelle ». Ce jeu qui n'avait duré que quelques mois disait sa condition, avait fait spectacle de son drame, et tandis que les femmes en devenir d'actualité se succédaient à l'image, que les gagnantes exultaient au final dans leur cri féministe, Danièle Gilbert disparaissait régulièrement, embarquée dans un temps inactuel, un Temps X auraient dit les Frères Bogdanoff qui savaient de quoi ils parlaient dès 1979, fringués Patrick Juvet, en route pour la Quatrième dimension.



« Est-ce que vous avez une question pour les Frères Bogdanoff ? » demandait dernièrement un animateur télé très Direct 8 à ses invités talk-show, alors que le couple de frères posaient leurs mentons Brazil sur la table d'interview. Rien, personne n'avait eu de questions pour les jumeaux orlanisés, qu'on avait perdu de vue depuis quelques années et qui revenaient à l'écran avec un visage que je ne leur connaissais pas : un paysage de bosses et de cratères, menton en terrain d'atterrissage, le tout profilé en une forme oblongue aérodynamique, désignée Pierre Paulin années 60-70... et je me disais que ce devait être ça la planète Mars, et même la navette spatiale pour y arriver.

Bref les Frères témoignaient d'un visage doublement inconnu de bloc opératoire, mais qui n'avait rien à voir avec les nez de Jackson, la compression Purée de Rourke, ni l'héliumisation d'Adjani. Quelque chose d'autre s'était passé, une donnée encore inconnue, un « X » je pensais, en me souvenant que cette lettre avait systématiquement pointé le parcours télévisuel des Jumeaux. Il y avait eu l'origine Temps X en 1979, puis Projet X 13 vingt ans plus tard, enfin Rayons X en 2002. Les émissions s'étaient succédées, chaque fois marquées au sceau du X qui, s'il évoquait bien évidemment l'horizon science-fictionnel de leurs programmes, désignait encore l'identité télévisuelle d'Igor et Grishka : jumeaux nés sous X à la télévision, fringués Gloria Gaynor dans leur décor de navette spatiale.

Dés lors, le visage qui avait atterri dernièrement sur le plateau de Direct 8 ne supposait aucune question. Il était la réalisation exactement performative du programme télévisuel en trois étapes : temps/projet/rayon, un programme radicalisé depuis 10 ans dans des séries d'émissions à vocation tuning, avec des mères de familles américaines opérées stars du X, de châteaux staracadémisés en penderie Ivana Trump, d'appartements en pin karchérisés à la Damido. A coup de relooking Xtrême, la télévision créait, on le savait, un monde de produits dérivés ; ce qu'on ne savait peut-être pas c'est qu'elle avait mis en route depuis des décennies un programme de procréation. On les avait vus naître à l'écran dans leur capsule en 1979, presque trente ans plus tard les deux « Enfants de la télé » actualisaient la vérité de leur visage : nom de code X pour un pur produit télégénétique.